

Fiche pédagogique

Después
de Lucía

Sortie en salles

16 janvier 2013 (Suisse)

3 octobre 2012 (France)



Film long métrage,
Mexique, 2012

Titre original :
Después de Lucia

Réalisation :
Michel Franco

Scénario :
Michel Franco

Interprètes :
Tessa la (*Alejandra*)
Hernan Mendoza (*Roberto*)
Gonzalo Vega Sista (*José*)
Tamara Yazbek Bernal (*Camila*)
Francisco Rueda (*Javier*)
Paloma Cervantes (*Irene*)
Juan Carlos Berruecos
(*Manuel*)
Diego Canales (*Diego*)

Distribution en Suisse :
Agora Films

Durée : 1h38

Public concerné :
Âge légal : 14 ans
Âge suggéré : 16 ans

<http://filmimages.ch>
<http://filmrating.ch/fr/>

Festival de Cannes 2012 :
Prix Un Certain regard

Entretien avec le réalisateur
à lire au bas de cette fiche

Résumé

Il y a six mois que Lucía est morte dans un accident de voiture... Roberto, son mari, et Alejandra, sa fille, tentent de se faire une nouvelle vie en partant à 800 km de chez eux pour s'installer à Mexico. Là, Roberto reprend son métier de cuisinier et Alejandra débarque dans une école où elle devient vite l'objet d'un funeste intérêt. A l'issue d'une soirée où circulent abondamment joints et alcool, Alejandra, ivre, cède à José. Par jeu (?), ce dernier filme la scène au moyen de son portable. Leur étreinte est mise en ligne dès le lendemain (par qui ?) et la vie d'Alejandra parmi les lycéens se transforme très vite en enfer : injures et vexations diverses se succèdent sans qu'Alejandra ne puisse trouver le courage d'en parler à la hiérarchie de l'école ou à son père.

Ce dernier, tout emmuré dans sa douleur muette, accumule

parallèlement les problèmes professionnels et ne parvient pas à se fixer. Après Lucía, le dialogue peine à exister ; père et fille vivent comme dans deux univers parallèles, des mondes inconciliables qui créent comme une bulle autour de chacun d'eux.

Et puis le drame se noue lors d'un voyage scolaire au bord de la mer lorsqu'Alejandra est violée par plusieurs de ses camarades de classe, dans l'indifférence générale. Un bain de minuit lui permet de disparaître, de simuler sa noyade et d'entreprendre de retourner clandestinement là où la famille vivait avant l'accident. Une main anonyme remet alors à Roberto un DVD des ébats de José et Alejandra. Persuadé que sa fille est morte noyée, Roberto kidnappe José, loue un bateau et prend le large...

Commentaires

Second long métrage de Michel Franco après le glaçant *Daniel and Ana* en 2009, *Después de Lucía* frappe l'esprit par sa rigueur formelle et son âpreté. Il installe (définitivement ?) son réalisateur dans la lignée des Haneke de *Bennie's Video* ou Pasolini de *Salo* ou encore Lars von Trier dans une moindre mesure.

Mais c'est chez Robert Bresson que le jeune réalisateur de 33 ans avoue puiser la majeure partie de son inspiration formelle, en cherchant notamment à abolir toute distinction entre la forme et le fond. Le pari est audacieux mais ici pleinement réussi : à la froideur, qu'on serait tenté de qualifier absurdement d'inhumaine, de la jeunesse dorée

Disciplines et thèmes concernés :

Mitic, éducation aux media :

Etude de la forme du film en relation avec le fond. Analyse de l'austérité de la mise en images (plans fixes, plans-séquences, distance au sujet...), l'absence de musique diégétique, et tentative d'en tirer des conclusions quant au point de vue éthique adopté par le réalisateur.

Savoir analyser et comparer des images en recourant à un vocabulaire spécifique (FG 31)

Français, littérature

Rédaction d'un résumé du film en adoptant le point de vue d'Alejandra et en essayant d'expliquer ses motivations (notamment son choix de n'opposer aucune résistance à ses bourreaux et de ne pas se confier à son père) en lui prêtant les sentiments que le réalisateur ne nous donne pas à voir...

Même exercice avec José puis avec Manuel ou Javier.

Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation en enrichissant le contenu du texte (idée, vocabulaire, grammaire (L1 32))

Histoire :

Les institutions judiciaires et leur histoire. La nécessité, pour les sociétés démocratiques de développer un appareil indépendant du pouvoir et susceptible de rendre une justice « neutre », avec des sanctions codifiées et identiques pour tous. Montrer pourquoi il n'est pas envisageable que l'individu lésé exerce sa propre justice.

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps en analysant et en comparant des problématiques historiques et leurs modes de résolution actuels et passés (SHS 32)

Vivre ensemble :

Le « bullying » et ses conséquences. Développer d'une réflexion autour du harcèlement, du bizutage et des implications des technologies nouvelles dans une certaine forme d'amplification de ces phénomènes. **...développer la capacité de construire une réflexion éthique (SHS 35)**

de Mexico dans sa dérive violente, répond en effet une écriture filmique sèche et distancée qui amplifie encore (et paradoxalement) l'effroyable malaise du spectateur face au martyr muet et presque consentant d'Alejandra.

Refusant le plus souvent toute complaisance face à la violence, Michel Franco laisse les scènes les plus insoutenables du film se dérouler *hors champ** : le viol d'Alejandra, l'agonie de José sont explicitement suggérés mais se déroulent hors de notre vue. Lorsque certaines vexations avilissantes sont infligées à Alejandra (l'ignoble gâteau d'anniversaire ou la coupe de cheveux qui suit), la caméra reste soigneusement *fixe**, évitant tout *plan subjectif** susceptible d'ajouter du pathos à une scène déjà difficile.

De même se rapproche-t-elle assez rarement des personnages, préférant souvent les *plans moyens** aux plans plus rapprochés et évitant quasi systématiquement les *gros plans**, académiquement porteurs de plus d'émotion, de plus d'empathie (ou d'identification pour employer un terme classique mais contesté...)

Le ton est donné dès la séquence d'ouverture, peu compréhensible pour le spectateur vierge, et qui est formée d'un long *plan-séquence** de quatre minutes, entièrement filmé

depuis la voiture de Lucia, que Roberto va finalement abandonner, après l'avoir fait réparer suite à l'accident mortel. De fait, les points de vue étranges, désincarnés, liés à des objets plutôt qu'à des êtres humains, vont se succéder jusqu'à la séquence finale, tétanisante, où Roberto commet l'irréparable avec une froideur à laquelle la caméra, fixe et vissée à l'avant du bateau, fait une dernière fois écho.

À sa présentation à Cannes en mai 2012, *Después de Lucía* a fait débat : si la majorité des critiques y a vu clairement une dénonciation univoque du *bullying*, cette variante hard du harcèlement scolaire, d'autres, beaucoup moins nombreux, y ont vu un film complaisant voire fasciste, confondant vraisemblablement les actes montrés avec le point de vue pourtant distancé du réalisateur.

Reste que la profonde ambiguïté du récit (et c'est là une grande partie de son intérêt) entretient chez le spectateur un malaise persistant et suscite des questions qui sont pour la plupart sans réponse, parce que ces dernières restent définitivement *hors champ** : qui a mis en ligne les images du portable ? Qui a adressé le DVD à Roberto ? Alejandra a-t-elle tué sa mère lors d'une leçon de conduite ?...



Objectifs généraux

Recenser les choix (est)éthiques du réalisateur (place de la caméra, mouvements, musique...)

Comparer les différentes lectures possibles du film en fonction des diverses interprétations qui peuvent être faites des actions hors champ de certains protagonistes.

Montrer comment ce qui au départ est un simple jeu finit en drame par tout un ensemble de faits qui découlent les uns des autres.

Rechercher les responsabilités de chacun dans le déroulement des événements.

Débattre des enjeux éthiques mis en situation dans le film (respect des autres dans leur intégrité physique et morale, délégation de la Justice...)

Pistes pédagogiques

Avant la projection :

1. Introduire l'une ou l'autre des thématiques abordées par le film et réfléchir en débat à leurs implications éthiques. Outre la thématique principale (en apparence tout au moins), le « bullying », on peut traiter des questions du deuil, de la justice personnelle, des nouvelles technologies et de la fausse objectivité des images.
2. Par rapport au « bullying », chercher à définir la responsabilité individuelle de chacun (harceleur, complices, témoins passifs, adultes) et le rôle délétère des « effets de groupe », où chacun essaye de rendre conforme son opinion à ce qu'il croit être le consensus du groupe.
3. Essayer de définir les caractéristiques psychologiques et sociales d'une période de deuil, notamment en ce qui concerne la perception du futur, le sentiment éventuel de culpabilité et le renfermement sur soi (la bulle qui isole...)
4. Au sujet de l'impact des nouvelles technologies (téléphone-caméra cellulaire, Internet, réseaux sociaux...), discuter du recul de la sphère privée et de son impact sur les relations sociales.
5. Enfin, aborder le vocabulaire de l'image, définir ce qu'est un **point de vue** et insister sur le fait qu'aucune image ne peut être considérée comme objective, même (et surtout ?) quand elle se targue de l'être...



Après la projection :

6. Le récit. Souligner la **linéarité** de l'histoire (un seul flashback, l'accident de voiture...) mais aussi les zones d'ombre du récit. Se poser les questions suivantes : lorsqu'elle est morte, Lucía était-elle vraiment au volant de sa voiture ? Qui a mis en ligne le film des ébats d'Alejandra et José ? Qui a fourni à Roberto une copie de ce film ? Pourquoi Alejandra ne donne-t-elle pas de nouvelles à son père après sa « disparition » ?
7. Si Lucía donnait un cours de conduite à sa fille (voir dialogue, minute 29 avec la fille de l'assurance), serait-il possible qu'Alejandra soit responsable de la mort de sa mère et que son acceptation des supplices infligés par ses camarades soit une forme d'expiation ? (expliquer ce mot)
8. José est accusé par Javier d'avoir mis en ligne la vidéo qu'il a réalisée de ses ébats avec Alejandra... Mais il dit le

contraire à cette dernière, prétendant avoir oublié son téléphone sur les lieux. En quoi ces deux « vérités possibles » changent-elles la lecture du film, notamment la fin ?



9. On ne sait pas qui a glissé une copie du DVD à Roberto. Il est peu probable que ce soit Alejandra, puisqu'elle se trouve à 800 km de là lorsque le DVD est trouvé par son père. Mais si c'était le cas, comment interpréter ce geste et le silence d'Alejandra suite à sa disparition ? Cette manipulation (qui aboutirait à la mort de José) changerait-elle le point de vue du réalisateur et par là-même le regard du spectateur ?



10. Un seul élève, Javier, brise l'omerta qui suit la disparition d'Alejandra (minute 82). C'est pourtant lui qui, entraîné par le groupe, a violé Alejandra et qui ici, accusant José devant Roberto, va signer l'arrêt de mort de son camarade. Qu'en déduire quant au pessimisme du point de vue du réalisateur ?



11. La forme. Étudier la forme très austère du film. L'emploi quasi systématique de plans fixes et par conséquent l'absence de

mouvements de caméra, les points de vue parfois surprenants (dans la voiture du début ; dans le bateau à la fin) ne sont pas sans évoquer une « esthétique » de caméra de surveillance. D'où à la fois une distance froide et une sensation paradoxale de voyeurisme...

12. Regarder de près (au moyen d'une copie du film) ou se remémorer la séquence de l'accident de Lucía (minute 55). En quoi diffère-t-elle radicalement, dans sa forme, du reste du film (caméra portée, définition médiocre, emploi du zoom...) ? Pourquoi est-elle placée derrière l'un des rares gros plans sur Alejandra que le film contient ? (photogrammes ci-dessous)



13. Étudier la place de la caméra (et par voie de conséquences, celle du spectateur) et le type de plan utilisé (plan-séquence), dans les séquences d'ouverture et de conclusion du film. Montrer en quoi ces deux séquences se font écho et essayer d'en tirer des conclusions quant au point de vue éthique du réalisateur. (En quoi ici, montrer = dénoncer).

14. Recenser les rares mouvements de caméra présents dans le film et tenter de leur donner une signification. On ne peut en dénombrer que deux et tous deux concernent Alejandra (empathie du spectateur, identification au personnage) :

Minute 11 : Alejandra pénètre dans la classe qui va devenir un enfer (de droite à gauche, comme un retour en arrière) :



Minute 57 : Alejandra nage (de gauche à droite, comme l'annonce de la séquence où le bain de mer va lui permettre la délivrance) :



À cela s'ajoutent tous les plans filmés dans les véhicules (voitures, bateau) et qui, de fait sont en mouvement, mais où la caméra, elle, reste fixe...

15. En ce qui concerne la notion de justice personnelle, telle que l'applique Roberto dans le film, montrer qu'elle n'est guère plus qu'une forme de vengeance barbare et aveugle et qu'il n'y a pas de salut à l'intérieur des sociétés humaines s'il n'existe pas une justice institutionnelle. Montrer que l'attitude du policier qui interroge Roberto nous donne peut-être une indication sur la défiance de certains Mexicains envers l'appareil policier et judiciaire du pays.

*** Lexique des termes cinématographiques employés dans cette fiche**

Champ : portion de l'espace réel inclus dans le cadre, constitutif de l'image.

Hors-champ : espace exclu du cadre ; ce qui est *en dehors du champ*,

Plan subjectif : plan qui permet au spectateur de partager ce que voit et ressent un personnage, parfois même par ses yeux (*plan subjectif optique*).

Plan fixe : plan durant la totalité duquel la caméra ne bouge pas.

Plan-séquence : scène ou séquence complète tournée en un seul plan, dans la continuité, sans raccord.

Plan moyen : plan qui cadre une scène à distance de plusieurs mètres, permet de voir les personnages en entier et laisse entrevoir le décor.

Gros plan : montre le visage entier d'un personnage (c'est le plan du partage des émotions) ou une autre partie du corps ou un objet.

Pour en savoir (un peu) plus

sur le film :

<http://www.rue89.com/rue89-culture/2012/10/02/despues-de-lucia-le-film-choc-venu-du-mexique-235707>

<http://www.lesinrocks.com/cinema/films-a-l-affiche/despues-de-lucia/>

<http://www.telerama.fr/cinema/films/despues-de-lucia,434040.php>

sur le réalisateur :

<http://www.evene.fr/cinema/actualite/michel-franco-despues-de-lucia-n-est-pas-une-apologie-de-la-1220885.php>

<http://www.imdb.fr/name/nm1633015/>

DVD Daniel & Ana, Strand Releasing Home Video n° 3004, 2010

sur le harcèlement scolaire :

Campagne de Pro Juventute : Stop au cyber mobbing (avec du matériel pédagogique) :

<http://www.projuventute.ch/Stop-Cyber-Mobbing.2115.0.html?&L=1>

http://www.santebernoise.ch/download/fr_Mob_Begleitdossier_081124.pdf

<http://www.agircontreharcelementalecole.gouv.fr/>

sur le deuil :

<http://www.psycom.ch/public/download/deuil.pdf>

Référence bibliographique

Prévenir le harcèlement à l'école, J-P Bellon, B. Gardette, B. Pillet, Editions Fabert , Paris 2011, ISBN 978-2-84922-166-2



Pierre-Yves Jetzer, enseignant au Collège de Genève, janvier 2013 / "Droits d'auteur : Licence Creative Commons"

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Entretien avec Michel Franco, réalisateur

Avez-vous fréquenté une école huppée comparable à celle qu'on voit dans le film ?

Michel Franco : - J'ai été élevé à Mexico et en effet, j'ai connu un environnement scolaire assez semblable. Même si je n'ai pas du tout été confronté à une violence de cette nature. J'ai été impliqué dans des disputes, mais je ne me rappelle pas avoir été témoin d'un acharnement psychologique contre quelqu'un de l'école. Du temps où j'étais adolescent, il est vrai qu'Internet n'existait pas.

Y a-t-il un gros écart au Mexique entre les écoles publiques et les écoles privées ?

Les écarts entre riches et pauvres sont énormes. L'homme le plus riche du monde est mexicain (*ndlr* : *l'homme d'affaire Carlos Slim Helú, avec près de 70 milliards de dollars*), alors que le pays compte 40 millions de pauvres. Mais je considère que l'histoire de mon film aurait tout aussi bien pu se dérouler dans une école publique. Et du reste, dans tous les pays où je me rends, on me dit que le harcèlement entre jeunes est un gros problème. L'école que je montre dans le film est accessible aux enfants de la classe moyenne et un peu au-dessus. Pas pour les familles qui sont au salaire minimum, comme la majorité des ménages à Mexico.

Quelles facilités vous a offert la Cinéfondation du Festival de Cannes, dont vous avez bénéficié ?

C'était un privilège de n'avoir aucun autre souci que l'écriture de mon deuxième long métrage pendant cinq mois. Seuls six réalisateurs peuvent bénéficier de cette résidence à Paris tous les six mois. Le fait que le Festival de Cannes montre qu'il croit en vos possibilités est un stimulant, pas le garant d'une sélection future. Vous êtes libre et totalement respecté en tant que créateur. Ils ne demandent même pas à lire le scénario à la fin du séjour. En plus, vous avez accès gratuit aux meilleures projections, dans la meilleure ville au monde pour voir des films...

Votre film traduit une certaine hypocrisie des autorités scolaires : l'établissement que fréquente Alejandra fait du dépistage systématique des stupéfiants auprès des élèves, mais refuse de voir ce qui se passe en matière de harcèlement...

Le film trahit un manque d'autorité et de présence de la part des adultes, c'est vrai. Mais je parlerais plutôt de superficialité que d'hypocrisie. Ces adultes pensent qu'ils font ce qu'il faut. Mais, comme la plupart des parents et des autorités scolaires, ils ne connaissent pas vraiment les adolescents à qui ils ont affaire. Quand on éduque des jeunes gens, il faut s'impliquer à tous les niveaux. Ne pas ménager son temps, pour aller au fond des choses.

Ce retrait des adultes est flagrant lors de l'excursion à la mer...

En effet, mais des situations dangereuses pourraient se reproduire chaque semaine dans d'autres contextes. Ces adolescents jouent. Ils n'ont pas conscience du tort qu'ils sont capables de causer à leurs camarades.

Quelles recherches avez-vous faites sur le harcèlement ?

J'ai discuté avec d'anciens harceleurs et des victimes dans des écoles. Je me suis entretenu avec des thérapeutes qui suivent des affaires de ce genre. Tout le monde peut vous raconter un cas de nos jours ! Et Internet fourmille d'exemples tragiques qui finissent en suicide ou qui prennent des proportions bien plus graves que ce que je montre dans mon film.



Les détails spécifiques du film sont-ils tirés de la réalité ?

Pour moitié. On ne sait plus très bien séparer la fiction de la réalité quand un phénomène comme celui du harcèlement est à ce point dans l'air du temps. Certains vont trouver que mon film rappelle la mort d'Amanda Todd (*ndlr: une Canadienne de 15 ans qui s'est suicidée en octobre 2012 après avoir été harcelée sur Internet*), alors que je l'ai écrit bien avant.

Le fait qu'Alejandra souffre en silence est surprenant...

La plupart des victimes de harcèlement adoptent la même attitude. Pour Alejandra, tout remonte à cette vidéo à caractère sexuel qu'elle a laissé enregistrer. Il lui est difficile d'aller dire à son père que ses problèmes découlent de cela. C'est une honte. Elle n'a pas envie non plus d'aller accroître sa dépression. Elle se croit assez forte pour endurer ce qui lui arrive. Et quand elle se rend compte que ce n'est pas le cas, il est déjà trop tard...

Ce que vous faites endurer au spectateur des tourments infligés à Alejandra prend un tour presque sadique...

Vous aurez noté que je maintiens hors champ le pire de ce qui lui arrive plus tard... La scène la plus pénible que vous évoquez est celle où ses camarades l'obligent à manger un gâteau. Je dévoile aussi peu que possible, mais il y a des passages obligés, où il faut montrer les choses d'une manière spécifique, objective. Il est indispensable que l'on comprenne l'enchaînement qui conduit à la déshumanisation de quelqu'un, pour en saisir toutes les implications psychologiques. J'ai l'impression que mon film est "soft" en regard de ce que certains élèves subissent pendant 2-3 ans dans une école.

Pensez-vous que votre film puisse avoir un impact en termes de prévention ?

Je ne l'ai pas réalisé avec cette intention et c'est peut-être la raison pour laquelle il pourrait faire d'autant mieux de l'effet. Je ne pense pas que mon film va conduire les harceleurs à cesser leur petit jeu, mais il pourrait encourager certaines victimes à briser le silence.

Pourquoi ce choix de laisser la mère décédée hors champ, sans aucun flashback ?

Je ne voulais même pas la montrer en photo ! Des scènes du passé avec la mère auraient distraité le spectateur. C'était un moyen trop facile de le manipuler pour le faire entrer en empathie avec les personnages. Mais j'espère que sa présence (ou son absence) se fait ressentir lors des scènes avec la voiture accidentée.

Par la fin du film, vouliez-vous exprimer la défiance de certains Mexicains envers le système policier et judiciaire ?

Il est incontestable que nos autorités sont défailtantes à plusieurs niveaux, mais faire un commentaire politique n'était pas mon intention prioritaire. Je pense que le désir de vengeance personnelle peut se retrouver n'importe où, bien que la violence n'entraîne que davantage de violence encore.

"Les Cahiers du Cinéma" voient en vous un disciple de Michael Haneke, tout aussi froid et misanthrope : qu'en dites-vous ?

Vous me l'apprenez... Ca me paraît injuste, même si, à l'évidence, j'exprime un certain pessimisme dans ma vision de la nature humaine. J'aime mes personnages ! J'ai le souci de ce qui leur arrive. Je ne cherche pas à les juger. Ce sont des gens qui se battent pour essayer de s'en sortir. Je ne pense pas être un cynique. Et si mon film aide à faire prendre conscience d'un problème de société, il n'est pas si pessimiste que cela.

Votre prochain film ?

Il est déjà tourné ! Il est centré sur une travailleuse sociale qui vient en aide aux sans-logis à Mexico. Je l'ai réalisé dans la rue, avec des personnages réels, sans scénario.

Propos recueillis par Christian Georges